

Si le nom de Raoul Dufy est connu, son talent reconnu, peu de personnes ont connaissance de son génie qui se révèle à travers de nombreux domaines comme : *la mode, la tapisserie, la céramique, la peinture murale, le mobilier, la décoration d'intérieur, le théâtre et arts de la scène...*

*Il a été surnommé le « **Magicien des couleurs et des formes** » et qualifié de « **peintre de la joie ou peintre de la mer...** » L'écrivain Roland Dorgelès qui l'a hébergé chez lui à Montsaunès disait « **qu'il apprivoisait les couleurs comme d'autres charment les oiseaux** » et le décrivant il rajoutait « **Ayant à peine indiqué le dessin d'un léger trait de crayon il agitait joyeusement son pinceau, comme s'il battait la mesure ou chercher une cible, puis, tout à coup, son bras se détendait et, d'un geste précis, il lançait sa flèche : la feuille vierge était ensorcelée. Autour de la tache rouge ou verte, presque instantanément, tout allait s'ordonner, les formes allaient naître, l'arbre pencher ses branches, la meule se gonfler. Le magicien idéalisait tout ce qu'il effleurait** ».*

Raoul Dufy naît au Havre le 3 juin 1877 dans une famille modeste où il est l'aîné de neuf enfants. Son père transmet l'amour de la musique à ses enfants car en plus de son travail de comptable il est organiste et chef de cœur.

Raoul, jusqu'à 20 ans baigne dans la musique plus que dans la peinture.

A 14 ans il doit quitter ses études pour travailler dans une maison d'importation de café au Havre où il vit avec les dockers et les camionneurs dans les odeurs des quais... mais il suit aussi des cours du soir à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts avec Charles Lhuillier¹.

« **Nous avons pour notre maître un grand respect mêlé d'admiration, car c'était un véritable artiste, grand dessinateur classique** » dira-t-il plus tard.

Il y rencontre Othon Friesz² son ami de toute la vie « **Oh ! il était extraordinaire, Friesz !... Prodigieux !... il était peintre sans rien apprendre !... Moi j'ai eu beaucoup de mal, une difficulté terrible à dessiner !** ».

Jeune homme il peint donc des aquarelles académiques de paysages dans les environs du Havre, des portraits de famille et surtout des auto-portraits. « **C'est avec de toutes petites idées que j'ai commencé !... Ah ! il a fallu beaucoup travailler pour sortir de ma gangue !** ».

En 1900, il a 23 ans il reçoit une bourse pour suivre des cours à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Paris où il suit les cours de Léon Bonnat³. « **En 1900 je suis entré à l'Ecole des Beaux-arts de Paris. La ville du Havre m'avait donné une bourse de mille deux cents francs par an. Le prix d'un verre de chartreuse verte aujourd'hui !...** »

Il installe un atelier à Montmartre qu'il partage avec Friesz et l'année suivante il expose au Salon⁴, un tableau intitulé « **Fin de journée au Havre** ».

Il rencontre quelques mois plus tard Berthe Weill⁵ qui est la première à lui acheter un pastel et qui le fait participer à des expositions collectives. En 1903, il participe au Salon des Indépendants⁶ (*il y sera présent de nombreuses fois par la suite*).

¹ - **Charles Marie Lhuillier** (Granville, vers 1824 - Havre, 1898) est un peintre français. Il étudie d'abord au Havre auprès de Jacques-François Ochart avec Claude Monet auquel il se lie d'amitié, puis à l'atelier d'Alexandre Cabanel à Paris. Il admire à Paris les travaux d'Ingres et fait la connaissance de Jongkind. Puis il retourne au Havre et enseigne à partir de 1871 à l'École des beaux-arts du Havre où il compte parmi ses élèves notamment Raimond Lecourt, Raoul Dufy, Othon Friesz, René de Saint-Delis ou Georges Braque. Il dirige la commission d'achat des œuvres d'art pour les musées de la ville à partir de 1882.

² - **Achille-Émile Othon Friesz**, dit **Othon Friesz**, né le 6 février 1879 au Havre et mort le 10 janvier 1949 à Paris, est un peintre et graveur français. En 1937, il réalise la décoration du Palais de Chaillot avec **Raoul Dufy**. Exposition *Braque-Friesz*, musée de Lodève, 2005

³ - On lui doit ainsi environ deux cents portraits de personnalités de son temps, parmi lesquels ceux de Louis Pasteur, Alexandre Dumas fils, Henri Germain, Victor Hugo, Dominique Ingres, Hippolyte Taine, Sosthènes II de La Rochefoucauld duc de Doudeauville et son épouse Marie princesse de Ligne, de leur fils Armand de La Rochefoucauld, et parmi les personnalités politiques, ceux de Léon Gambetta, Jules Ferry, Armand Fallières, Adolphe Thiers, Jules Grévy, Émile Loubet, le duc d'Aumale ou Ernest Renan.

⁴ - Le **Salon de peinture et de sculpture**, appelé de manière générique **le Salon**, est une ancienne manifestation artistique se déroulant à Paris depuis la fin du XVII^e siècle, qui exposait les œuvres des artistes agréées originellement par l'Académie royale de peinture et de sculpture créée par Mazarin, puis par l'Académie des beaux-arts, et ce, jusqu'en 1880.

⁵ - Bien que moins connue que ses concurrents comme Ambroise Vollard, Daniel-Henry Kahnweiler et Paul Rosenberg, **Berthe Weill** est cependant la première à vendre à Paris des toiles de Pablo Picasso et d'Henri Matisse et organise la seule exposition solo du vivant d'Amedeo Modigliani. La galerie qu'elle fonde permet de lancer des artistes majeurs du vingtième siècle, notamment Raoul

Raoul Dufy de 1901 à 1904 on peut dire qu'il va subir l'influence des impressionnistes et des post-impressionnistes comme Manet bien sûr, Monet et Pissaro aussi mais l'inspiration viendra plutôt du précurseur d'Eugène Boudin⁷.

Raoul Dufy subit l'influence d'Eugène Boudin et de l'impressionnisme, mais il n'en retient pas la touche *en virgule* : la sienne devient par contre de plus en plus large et vigoureuse, comme on peut le voir dans *La Plage de Sainte-Adresse* (1904) et *Après le déjeuner* (1905-1906).

Il faut souligner une maîtrise précoce de l'aquarelle, et déjà des indices de son style propre futur dans une œuvre comme le *14 juillet 1898 au Havre* où les teintes sont complétées à l'encre de Chine.

En 1904 Raoul Dufy se rend, pour la première fois dans le Sud, à Martigues et peint une série de paysages représentant la ville et ses canaux. Influencé par le fauvisme, en particulier il reçoit un choc devant l'œuvre de Matisse « **Luxe, calme et volupté** » qui va le faire s'éloigner de plus en plus de la peinture académique et se tourner vers le fauvisme⁸ auquel il va adhérer un temps. Il travaille avec Friesz, Lecourt et Marquet sur des tableaux de rues pavoisées de drapeaux, de fêtes de village, de plages.

En 1906 Berthe Weill organise sa première exposition personnelle, mais il va aborder la gravure sur bois pour régler ses problèmes financiers.

Raoul Dufy découvre Matisse et Signac.

Dans *Le Port du Havre* (1906), les fumées des bateaux sont parcourues de frémissements et d'ondulations qui s'accroîtront par la suite dans le style propre de Dufy. Les taches blanches des hangars et des bateaux viennent, avec quelques drapeaux français, éclairer un ensemble encore un peu trop terne pour être véritablement fauve.

Par contre, le *Nu rose au fauteuil vert (Claudine de dos)* (1906) est de facture très nettement fauviste. La palette est proche de celle du Matisse des *Intérieurs* de Collioure ou de *La Raie verte (Portrait de Madame Matisse)* de 1905. Il faut remarquer les plans secondaires traités par touches larges et parallèles, qui font penser à Cézanne, bien que Dufy n'ait pas encore une bonne connaissance de l'œuvre de ce peintre.

« Dans le *Nu rose au fauteuil vert ou Claudine de dos* de 1906, au musée de l'Annonciade à Saint-Tropez, Dufy, dont c'est probablement le seul nu de cette période, échafaude des plans simplifiés d'ombre et de lumière sur le corps contorsionné du modèle qu'il soumet à son imagination de la forme. À cette large tache de lumière qui couvre son dos, et au jeu ambigu des jambes plaquées d'ocre rouge répond l'arabesque claire du bras. Ce nu est une prouesse; ce que le dessin perd en sensualité, il le gagne en force expressive colorée ».

Dans d'autres tableaux, comme *La balançoire* (1905-1906), la touche *en bâtonnets* ferait penser à certains Vincent van Gogh de Provence....

En 1908 il fait un voyage pèlerinage à Marseille. En 1907, Dufy peut admirer les tableaux de Cézanne lors de la rétrospective au Salon d'Automne, (*je vous avais raconté comment Picasso et Braque avaient découvert Cézanne lors de ce même salon*).

Afin de comprendre Cézanne sur les motifs mêmes qu'il a peints, Dufy part pour l'Estaque avec Georges Braque, autre Havrais d'adoption, qui a fréquenté la même école municipale des Beaux-Arts que Friesz et Dufy.

Dans *L'Estaque* (1908), les formes, tout juste suggérées par des lignes bleues dans les lointains, rappellent la *Montagne Sainte-Victoire* du Cézanne de la maturité. Les maisons du *Village au bord de la mer* (1908) sont réduites à une géométrie simple.

Les touches sont « cézanniennes » (*obliques et posées à la brosse plate*), les tons sont peu contrastés. L'*Arbre à l'Estaque* (1908) de Dufy aurait pu être signé par le Georges Braque des *Maisons à l'Estaque* (1908). Équarries comme des morceaux de roche, les maisons de Braque et de Dufy, ne sont guère plus minérales que le ciel, la mer ou les arbres. Comme pour Cézanne, le vrai sujet de leurs tableaux est le volume et la profondeur. Toutefois Dufy s'évadait assez vite vers d'autres recherches, alors que Braque cherchera à développer et épuiser les ressources de la géométrisation des motifs.

Dufy, André Derain, Maurice de Vlaminck, Diego Rivera, Georges Braque, Kees van Dongen, Maurice Utrillo, Georges Capon, Henri Vergé-Sarrat ainsi que plusieurs femmes peintres comme Suzanne Valadon, Jeanne Rosoy, Émilie Charmy, Marie Laurencin et Jacqueline Marval, Valentine Prax.

⁶ - Le **Salon des indépendants** est une exposition d'art qui se tient chaque année à Paris depuis 1884, et qui a pour vocation de réunir les œuvres de tous les artistes revendiquant une certaine indépendance dans leur art.

⁷ - **Eugène-Louis Boudin** est un peintre français, né à Honfleur (Calvados) le 12 juillet 1824, mort à Deauville (Calvados) le 8 août 1898. Il fut l'un des premiers peintres français à saisir les paysages à l'extérieur d'un atelier. Grand peintre de marines, il est considéré comme l'un des précurseurs de l'impressionnisme.

⁸ - Le fauvisme est caractérisé par l'audace et la nouveauté de ses recherches chromatiques. Les peintres ont recours à de larges aplats de couleurs violentes, pures et vives, et revendiquent un art fondé sur l'instinct. Ils séparent la couleur de sa référence à l'objet, afin d'accentuer l'expression, et réagissent de manière provocatrice contre les sensations visuelles et la douceur de l'impressionnisme : ce courant est donc à rattacher à celui de l'expressionnisme.

« *Arbres à l'Estaque* », qui est au musée Cantini à Marseille, appartient à une série de recherches de volumes décomposés en plans géométriques superposés encadrés par des troncs parallèles, parfois infléchis en ogives qui équilibrent leur agencement. L'harmonie d'ocres et de verts, les fûts et les rameaux gris des arbres, est volontairement sobre.

Braque, qui exécute à ses côtés une série semblable, se maintient également dans ce géométrisme simple et cette austérité. C'est la structure interne des choses que tous deux poursuivent, Mais Dufy ne se laissera pas enfermer dans le schéma cézannien que va explorer Braque. »

Raoul Dufy ne frôlera pas même la presque abstraction du cubisme synthétique. Il reste attaché à la lisibilité de ses toiles. **Ses couleurs gagnent en éclat et en diversité.**

Il est possible que Dufy ait influencé Picasso qui souvent reprenait à son compte les idées d'autres peintres. *La Cage d'oiseaux* (1923) du peintre espagnol présente bien des parentés avec *La cage d'oiseau* (1913-1914), jusqu'au titre de l'œuvre qui ne diffère que par un pluriel. Mais alors que chez Picasso la couleur est solidaire du trait, les aplats de Dufy s'imposent sans relation nécessaire avec un dessin allusif, rudimentaire, de « **simples abréviations graphiques** », écrit Pierre Cabanne.

Il effectue aussi, l'année suivante, un voyage en Allemagne avec son ami Friesz mais il continue la gravure sur bois et ensuite va travailler avec Guillaume Apollinaire sur un recueil illustré de gravures⁹. Les 30 gravures de cet ouvrage font date dans l'histoire de l'illustration d'ouvrage et Dufy va continuer, pendant au moins 10 ans à illustrer des livres. En 1911 il épouse Eugénie Brisson originaire de Nice et installe son atelier (*Impasse de Guelma*) qu'il gardera toute sa vie.

Paul Poiré¹⁰, le grand couturier, impressionné par les gravures du Bestiaire d'Apollinaire contacte Raoul Dufy et lui demande de lui créer des motifs de tissus, autant pour des robes que pour la décoration. Tous les deux ils vont monter une petite entreprise de décoration et d'impression de tissus appelée « La Petite Usine ».

L'impression se fait à l'aide de tampons de bois gravés¹¹ et y sont imprimés les tentures et étoffes qui feront la renommée de Paul Poiret. Raoul Dufy est engagé, un an plus tard, par la maison Bianchini-Ferrier où il travaille comme dessinateur pour les tissus de soie. Il va créer d'innombrables motifs d'après ses thèmes favoris (*naïades, animaux, oiseaux, fleurs, papillons...*) qui seront « mis en carte » pour le tissage sur les métiers Jacquard. Il travaillera pour cette maison de soieries lyonnaise jusqu'en 1930.

En recherche d'inspiration et toujours influencé par Cézanne, il se rend à Hyères en 1913 et son dessin deviendra plus souple au cours de son séjour. En 1915, pendant la guerre il est engagé dans le service automobile de l'armée.

En 1919 ses couleurs deviennent plus vives et son dessin plus baroque. Il fait un séjour à Vence où il commence une série de peintures consacrées à ce lieu. « **En 1919 Dufy devient subitement Dufy. La main se libère, son trait gagne en souplesse et en vigueur. Surtout il s'adonne avec fougue à l'aquarelle qui lui permet de rendre la beauté des paysages de Provence, leurs transparences et leurs lumières. (...) Sa peinture acquiert un dynamisme nouveau. Les formes gagnent en légèreté et en équilibre. Son dessin est plus rapide, plus exalté. Il ressent un désir de créer qui reflète toute sa joie d'artiste conscient d'être parvenu à maturité et tout le bonheur d'un monde désormais libéré** ». Fanny Guillon Laffaille¹².

Il réalise des lithographies pour l'édition des Madrigaux de Mallarmé¹³, et retravaille avec Guillaume Apollinaire pour des lithographies pour le Poète assassiné.

En 1920 « **Bœuf sur le Toit** »¹⁴ de Jean Cocteau est représenté avec des décors et des costumes de Dufy.

⁹ - **Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée** est un recueil de trente courts poèmes de Guillaume Apollinaire paru en 1911. À la manière des *Fables* de La Fontaine, chaque poème brosse le portrait plein d'esprit d'un animal.

¹⁰ - **Paul Poiret** est un grand couturier français, connu pour ses audaces. Considéré comme un précurseur du style Art déco, il crée la maison de couture qui porte son nom en 1903. Nous avons pu admirer une belle collection de ses créations, à plusieurs reprises, à l'Abbaye St André à Villeneuve les Avignon.

¹¹ - comme pour les Indiennes, tampons que vous avez pu voir au musée Soleiado à Tarascon ou au Palais du Roure à Avignon

¹² - Galeriste, experte de Dufy.

¹³ - Les **Trois poèmes de Stéphane Mallarmé** sont une œuvre de Maurice Ravel pour voix de soprano, deux flûtes, deux clarinettes, piano et quatuor à cordes. Composés en 1913, ils furent créés le 14 janvier 1914, interprétés par Rose Féart sous la direction de D.-E. Inghelbrecht, au concert inaugural de la SMI de la saison 1913-1914.

¹⁴ - **Le Bœuf sur le toit**, op. 58 est une œuvre musicale de Darius Milhaud créée le 21 février 1920 à la Comédie des Champs-Élysées. Achievée le 21 décembre 1919, il s'agit à l'origine d'une pièce pour violon et piano intitulée *Cinéma-fantaisie* et destinée à accompagner un film muet de Charlie Chaplin. Membre du tout nouveau groupe des Six (avec notamment Auric et Poulenc), Milhaud la transforme en ballet-pantomime sur la suggestion de Jean Cocteau qui en écrit l'argument. Les costumes sont conçus par Guy-Pierre Fauconnet et les décors et cartonnages par Raoul Dufy.

En 1920 il expose pour la première fois au 11^{ème} Salon des Artistes Décorateurs (SAD) et l'année suivante, pour la première fois aussi (*il y exposera régulièrement 12 années de suite*) à la galerie **Bernheim Jeune**.

Raoul Dufy découvre le monde des courses de chevaux qui le séduit par ses couleurs et son animation. Il s'intéresse plus particulièrement aux couleurs, à l'animation et de nombreux tableaux témoignent de cette passion et il va expérimenter l'art de la céramique avec le catalan Artigas avec qui il va collaborer une quinzaine d'années.

En 1924 l'Etat français lui commande des cartons pour un mobilier de salon dont les tapisseries sont exécutées par la Manufacture Nationale de Beauvais (*Gobelins*).

Pour Poiret il réalise 14 tentures en couleurs qui sont réalisées par la Manufacture Bianchini-Férier de Tournon qui seront montrées sur l'une des trois péniches (**Amour**) dont le couturier est propriétaire, à Orgues sur la Seine.

Raoul Dufy va voyager avec Paul Poiret au Maroc en 1926, au retour il passe par Séville où il assiste à des corridas et à Madrid il visite le musée du Prado où il est interpellé par les œuvres du Titien.

A son retour il illustre de lithographies **Le Poète assassiné** de Guillaume Apollinaire qui est édité Au sans pareil avant de participer au décor du ballet « Palm Beach » au Châtelet et il va consacrer quelques années à décorer la salle à manger du Dr Viard à Paris sur le thème d'un « itinéraire de Paris à Ste Adresse et à la mer ».

En regardant une petite fille qui court sur le quai de Honfleur, il comprend que l'esprit enregistre plus vite la couleur que le contour. Il va alors dissocier les couleurs et le dessin. Il ajoute son dessin à de larges bandes de couleurs (*généralement trois*) horizontales ou verticales, ou bien à de larges taches colorées.

Comme vous pouvez le voir, Raoul Dufy est curieux des techniques artisanales et traditionnelles et en expérimente une grande variété. Mais il va au delà en perfectionnant les procédés courants et en leur trouvant de nouvelles applications avec l'aide, par exemple d'ingénieurs chimistes confirmés. Ses carnets témoignent aussi de ses recherches inlassables.

Llorens Artigas le rappelle lui-même lors d'un entretien avec Ernest Tisserand, publié dans la revue L'Art vivant en août 1928 : **« Il n'y a pas de secrets en décoration et des hommes comme Dufy, comme Picasso, lorsqu'ils mettent la main à la pâte, c'est bien le cas de le dire, en huit jours connaissent mieux la technique même du métier que les artisans-décorateurs qui n'ont fait que cela toute leur vie. Il ont de surcroît le talent et même le génie ».**

Vers les années 1930 Raoul Dufy est connu notamment par ses séries des « courses » et des « régates ».

Raoul Dufy voyage beaucoup mais illustre pour Ambroise Vollard « **La belle enfant ou l'amour à 40 ans** » d'Eugène Montfort, cela ne l'empêche pas d'exposer ses œuvres à Bruxelles et à Zurich.

Il illustre aussi « Tartarin de Tarascon » d'Alphonse Daudet.

Le « Paddock à Deauville » est le premier tableau de Dufy à entrer au Musée du Luxembourg.

Il voyage : Nice, Hyères, Cannes, l'Angleterre, la Loire (*série d'Aquarelles sur les châteaux de la Loire*), expose à New York, Bruxelles et Prague.

Le chimiste Jacques Maroger invente un médium pour la peinture à l'huile qui donne des effets comparables à l'aquarelle en laissant passer la lumière à travers les pigments. Dufy va l'adopter. **« Quand c'est lourd, opaque, moi je ne peux pas voir. Une peinture à l'huile doit être transparente comme une aquarelle ».**

Il est chargé par la Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité de peindre une vaste fresque à la gloire de l'Electricité lors de l'Exposition Internationale de 1937. Le décor du pavillon de l'Electricité, l'un des plus importants de cette exposition accueille « **La Fée Electricité** », œuvre de plus de 10 m de haut et 60 m de long. Son assistant André Robert et son frère Jean l'ont aidé à la réaliser, ils y ont travaillé 10 mois.

« Deux cent cinquante panneaux, six cents mètres carrés: soixante mètres de long, dix de haut... Deux cent cinquante personnages grandeur nature. Les portraits de tous les savants de l'électricité. Quand j'ai commencé, je ne savais même pas comment tournait un moteur électrique... J'ai dû me renseigner sur la physique hydraulique...J'ai débuté par le premier phénomène électrique: l'aurore boréale. J'ai fini par la T.S.F.: un orchestre transmis par Iris survolant les capitales »

Le tableau est formé de 250 panneaux en contreplaqué indéformable parqueté sur bois et cintré (*afin d'épouser la courbure de la charpente métallique du Palais de la Lumière de Robert Mallet-Stevens*), mesurant chacun 2 m de hauteur sur 1,20 m de largeur. Il utilise une peinture à l'huile très légère, conçue par le chimiste Jacques Maroger, donnant une illusion de gouache et séchant très rapidement. Les personnages sont dessinés à l'encre de chine, puis les couleurs sont portées par-dessus.

Ce tableau, avec ses 600 m², a longtemps été considéré comme le plus grand tableau du monde, (*il a été détrôné largement par le Bauernkriegspanorama de Werner Tübke, tableau réalisé entre 1976 et 1987 et qui totalise 1 890 m² sur une toile d'un seul tenant*).

Les deux-tiers du temps prévu pour l'exécution de la *Fée Electricité* ont été consacrés à la documentation sur les hommes et les machines. Dans la partie inférieure, **110 savants et penseurs**, qui ont contribué à l'invention de l'électricité sont représentés.

Parmi eux : Zénobe Gramme - Werner von Siemens - William Thomson - Marie Curie - Pierre Curie - Samuel Morse - Thomas Edison - Alexander Graham Bell - Michael Faraday - André-Marie Ampère - Benjamin Franklin - Thalès - Johann Wilhelm Hittorf - Émile Baudot - Gustave Ferrié - James Watt - Alessandro Volta - Archimède - Aristote - Galilée -

Dans cette même année il expose un important ensemble de 34 peintures à l'exposition des Maîtres de l'Art Indépendant au Petit Palais (*Salon des indépendants*), il peint des scènes du couronnement de George VI puis fait son premier grand voyage : il est invité aux Etats Unis pour faire partie du jury du Prix Carnegie¹⁵, l'année suivante il peint deux panneaux décoratifs de la Singerie du Jardin des Plantes, (*La Seine de Paris à la mer*) que l'on peut voir aujourd'hui à l'entrée de la Grande Galerie de l'Evolution ainsi qu'un des panneaux du foyer du théâtre du Palais de Chaillot (*Friesz a réalisé le deuxième*¹⁶) et réalise plusieurs expositions personnelles à New York, Chicago et Londres et il est élevé au grade de la Légion d'honneur et séjourne à Venise où il peint plusieurs paysages.

Il commence à ressentir les premières atteintes de **polyarthrite rhumatoïde** et il se réfugie le plus souvent dans le sud de la France et s'installe à St Denis-sur-Sarthon, dans l'Orne, où il travaille sur des cartons de tapisseries mais étant chassé par l'invasion allemande il déménage pour Nice.

Dans la première quinzaine de mai, l'Italie allant déclarer la guerre à la France, il quitte Nice pour Céret et loge chez M. Roque, rue du Ventoux. Il y retrouve Albert Marquet¹⁷, l'écrivain Pierre Camo et Artigas¹⁸ qui lui présente l'écrivain Ludovic Massé¹⁹ qui deviendra un ami proche.

Son état de santé empire, son ami peintre Pierre Brune, découvrant son mauvais état le met en rapport avec un médecin de Perpignan le Dr Pierre Nicolau.

En juillet (1940) il quitte Céret pour la clinique de Perpignan mais s'installe par la suite dans la maison du Dr Nicolau située rue Edmond-Bartissol et le salon de la famille devient son atelier durant six mois. Raoul Dufy lie une profonde amitié avec la famille du médecin. Il partage leur loisir, notamment dans la maison secondaire de Vernet-les-Bains où il fait des cures. D'ailleurs il fréquente plusieurs stations thermales de la région mais en sept/oct il séjourne à la clinique des Violettes à Montpellier.

Il retourne à Paris pour l'installation du décor du Bar du Palais de Chaillot. Louis Carré qui a ouvert sa galerie rue de Messine à Paris en 1938 devient son marchand. Les 14 et 15 juillet 1942 il expose au salon des Tuileries et il retourne pour passer l'été à Perpignan. Il s'installe au Casot (*Vernet les Bains*) du Dr Nicolau. Il loue un atelier Rue Jeanne d'Art, puis plus tard rue de l'Ange à Perpignan.

Il rencontre Aristide Maillol, la pianiste Yvonne Lefébure, le violoncelliste Nicolas Karjinsky dont il fait des portraits. Il expose en Suisse, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à Paris, Lyon et New York.

Le 21 avril 1944 il assiste au bombardement des alliés de la gare de la Chapelle (*pour empêcher la progression des allemands*).

Il passe presque un an chez son ami Roland Dorgelès à Montsaunès (*Hte Garonne*) où il y entreprend une série de « Dépiquages » et des « Cours de ferme ». Il loge chez le gendre du Dr Nicolau et chez Dorgelès à St Giron, et Ax-les-Thermes. Inquiété par la Gestapo il quitte Montsaunès pour Aspet.

Il a toujours son atelier à Perpignan, après avoir réalisé les décors des « Fiancés du Havre » d'Armand Salacrou à la Comédie Française il séjourne à Vence où il commence sa série des « Cargos noirs »

¹⁵ - La **médaille Carnegie** (en anglais : Carnegie Medal in Literature) est une récompense britannique créée en 1936 en l'honneur du philanthrope écossais Andrew Carnegie. Elle est décernée à des œuvres de littérature pour enfants ou jeunes adultes. Les livres en lice doivent être rédigés en anglais et avoir été publiés au Royaume-Uni l'année précédente. Le jury est composé de treize bibliothécaires pour la jeunesse du Youth Libraries Group of Chartered Institute of Library and Information Professionals (CILIP). Les livres candidats sont également lus par des étudiants de nombreuses écoles qui envoient leur avis aux jurés. Le CILIP reconnaît également l'excellence dans l'illustration avec la Kate Greenaway Medal.

La récompense est annoncée en juin, l'année suivant celle de la publication. Le lauréat reçoit une médaille en or et un équivalent de 500 £ en livres à offrir à une bibliothèque publique ou scolaire. D'après les règles originales, un auteur ne pouvait gagner la médaille Carnegie qu'une seule fois. Cette règle a été changée de manière à pouvoir prendre en considération les travaux ultérieurs du même auteur.

¹⁶ - **Achille-Émile Othon Friesz**, dit **Othon Friesz**, né le 6 février 1879 au Havre et mort le 10 janvier 1949 à Paris, est un peintre et graveur français.

¹⁷ - **Albert Marquet** (ou Pierre Léopold Albert Marquet) est un peintre post-impressionniste français né à Bordeaux, le 27 mars 1875, mort à Paris, le 14 juin 1947, et inhumé à La Frette-sur-Seine.

¹⁸ - **Josep Llorens i Artigas** (*Barcelone, 1892 - 1980*) est un céramiste et critique d'art catalan.

¹⁹ - **Ludovic Massé**, né *Ludovic Clément Denis Massé* le 7 janvier 1900 à Évol (Pyrénées-Orientales) et mort le 24 août 1982 à Perpignan, est un romancier libertaire catalan d'expression française. Il est inhumé au cimetière de Céret. Il est l'auteur de romans (*Ombres sur les champs, La Flamme sauvage, Le Vin pur, La Terre du liège, Le Refus, Les Trabucayres, Simon Roquère*) et de contes (*Contes en sabots, Galdaras*). Sous le titre *Les Grégoire*, il a publié à partir de 1944 une trilogie autobiographique.

En décembre 1944, seul dans son atelier parisien il détruit 300 dessins et aquarelles qu'il juge mauvais. Il refuse l'invitation officielle des allemands à participer à un voyage en Allemagne avec d'autres peintres français. Après avoir réalisé les décors des « *Fiancés du Havre* » d'Armand Salacrou à la Comédie Française, en juin 1945 il séjourne à Vence puis une nouvelle crise de rhumatisme le ramène à Perpignan où il commence sa série des « Cargos noirs »

Engagée vers 1945 et poursuivie jusqu'en 1952, la série des « Cargos noirs » comporte une vingtaine de peintures de taille variable dont douze, qui figuraient à sa mort dans l'atelier de l'artiste, ont été incluses dans le legs de sa veuve au Musée, en 1963, et déposées dans plusieurs musées à Nantes, Perpignan, Douai, Caen, Roubaix, Sète et Cahors. Ces peintures représentent toutes le même sujet : l'entrée d'un cargo dans la rade de Sainte-Adresse, selon le même point de vue surélevé et de face, qui met en valeur la masse centrale du bateau. Les compositions, monotones, sont cadrées par les deux lignes de fuite des jetées rectilignes, prolongées par deux phares à gauche et par la courbe de la ligne des quais à droite.

Seul varie le premier plan, occupé par la plage, peinte à marée haute ou à marée basse, et selon le cas, emplie d'un fourmillement de baigneurs, de tentes et de parasols, ou par des pêcheurs au haveneau et des promeneurs sous leur parapluie.

Ici encore dans cette peinture, Dufy fonde sa composition sur les rapports positif/négatif entre la couleur et la forme. Le signe hâtif du cargo, évoquant le tracé sommaire des dessins d'enfants, est soit tracé en noir sur un fond coloré, soit au contraire incisé d'un trait clair dans la pâte.

Dans les deux cas, le motif devenu transparent est dématérialisé.

Par contre, dans l'audacieuse version conservée au Musée d'Art et d'Industrie-La Piscine de Roubaix, la toile est envahie par une immense tache sombre bleu-noir, qui absorbe la silhouette du cargo, et constitue un contraste fort avec l'architecture cristalline du port. S'exprimant à propos de ses « Cargos », dans un des rares entretiens qu'il ait donné, Dufy explique que « [...] **le soleil au zénith, c'est le noir : on est ébloui ; en face, on ne voit plus rien** »

(Pierre Courthion, *Raoul Dufy*, Genève, Éd. Pierre Cailler).

Après la guerre Raoul Dufy est un peintre reconnu. Son handicap grandissant par sa maladie qui déforme et raidit les articulations, en particulier celles des doigts, Il en vient à se faire attacher les pinceaux sur les doigts pour pouvoir continuer à peindre.... C'est peut-être la raison pour laquelle sa peinture va évoluer vers l'uni-tonalité.

En 1948 Jean Cocteau publie chez Flammarion un livre sur lui...

Les années après la guerre il va exposer voyager, notamment en Espagne et surtout aux Etats Unis où il participera au premier traitement à la cortisone de sa polyarthrite.

Ses expositions à New York et dans plusieurs villes des Etats Unis, comme dans plusieurs villes d'Europe remportent un grand succès.

Il remporte le Grand Prix de la Présidence du Conseil à la XXVIe Biennale de Venise en 1952 où il a présenté 41 toiles (*il abandonne le prix en faveur de deux artistes, l'un italien, l'autre français afin qu'ils puissent voyager*).

Une grande rétrospective de son œuvre est organisée d'Art et d'Histoire de Genève.

Raoul Dufy s'installe à Forcalquier pour apaiser ses souffrances de la polyarthrite (*ville réputée pour son ciel très lumineux et son air sec*).

Il réalise encore de nombreuses expositions personnelles à New York, Edimbourg, Paris, Copenhague où il reçoit toujours le même succès.

Il meurt le 23 mars 1953 à Forcalquier.

Il est enterré à Nice au cimetière de Cimiez. Jean Cassou, directeur du musée d'Art moderne de Paris prononce son éloge funèbre.

Les peintures de Dufy Raoul sont appréciées par les collectionneurs du monde entier. Par exemple, le 5 février 2007, l'huile sur toile *La Foire aux oignons* (88 cm × 115 cm) est vendue chez Sotheby's à Londres pour 4 052 000 £ (6 049 636 €), le 5 mai 2004, l'huile sur toile *Fête à Sainte-Adresse* de 1906 (63,5 cm × 79,4 cm) est vendue chez Sotheby's à New York pour 3 144 000 \$ (2 618 323 €) ou encore le 20 avril 2009, l'huile sur toile *Scène de paysage* (140 cm × 161 cm) lors de la Collection Gérard Oury chez Artcurial à Paris pour la somme de 570 570 € avec les frais.

On va terminer par quelques unes de ces paroles :

«Moi j'étais tourmenté par Derain, Matisse... J'ai fini par trouver Dufy au bout de la route... Mais il a fallu user ses souliers...»

« Si je pouvais exprimer toute la joie qui est en moi ! » disait-il. Je crois que lorsque nous reviendrons de la visite de son exposition à Perpignan nous pourrions penser qu'il y est largement parvenu !

“La vie ne m'a pas toujours souri, j'ai souri à la vie”. Et, si nous lui emboitions le pas !